

**Zeitschrift:** Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne  
**Herausgeber:** Université de Lausanne, Faculté des lettres  
**Band:** 5 (1972)  
**Heft:** 2-3

**Artikel:** Au temps d'Alyconée à Pallène  
**Autor:** Matthey, Pierre-Louis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-871016>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 25.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Au temps d'Alcyonée à Pallène

Une première version d'Alcyonée à Pallène

« Pallène où sous des vits criards de jeunes filles  
« Les sentiers perdent leur di'manche, et tournent court,  
« Tandis que vent, tandis que viennent les charmillles  
« Désagrégant les croix du blême carrefour,  
« Emportant à leur pouce obscur et samfour,

« Pallène où çà et là saute et claque une source  
« Invitant de son fouet quelque village amer  
« Trop tard, et jalonnant de nuits éteintes sa course  
« Ne laisse à ses bivouacs qu'un cercle de feu vert,

« Promontoire noussif où deux mers éternuent,  
« Ne tenant pour ~~vestibule~~ que la vague et le ciel pour certains,  
« Pallène où l'arche triomphale emprunte aux rues  
« L'éboulement <sup>sonit</sup> muet des soirs et des matins,

« L'espérance que l'autre inspire aux vieux étages  
« Je l'éprouve, Pallène, aux éphémères bords  
« De ce fleuve où les ponts retrouvant leurs étages  
« S'interrogent déjà sur le terreau des morts !

## ALCYONÉE A PALLÈNE

« Pallène où sous des vols criards de jeunes filles  
Les sentiers perdent leur démarche, et tournent court,  
Tandis que vont, tandis que viennent les charmilles  
Désagrégeant les croix du blême carrefour, \*

Pallène où çà et là saute et claque une source  
Invitant de son fouet quelque village amer  
Trop tard, et jalonnant de puits éteints sa course  
Ne laisse à ses bivouacs qu'un cercle de feu vert,

Promontoire poussif où deux mers éternuent,  
Ne tenant que la vague et le ciel pour certains,  
Pallène où l'arche triomphale emprunte aux nues  
L'éboulement muet des soirs et des matins, \*\*

L'espérance que l'aube inspire aux vieux otages  
Je l'éprouve, Pallène, aux éphémères bords  
De ce fleuve où les ponts retrouvant leurs étages  
S'interrogent déjà sur le terreau des morts !

Loin de tes vaux profonds encombrés de ruades  
Les langoureux rayons élaborent leurs traits...  
Comme, en se desserrant, la touffe des Ménades  
Rejette à leur lenteur des corps aux pas distraits !

\*

Là-bas, l'aurore hésite, rose, et s'illumine !  
Le matin par degrés peuple d'heureux séjours !  
L'après-midi s'attarde autour d'une églantine  
Et, généreux, le soir s'oublie au fond des cours !

---

\* Emplissant de leur groupe obscur tel carrefour,  
\*\* L'éboulement secret des soirs et des matins,

Là-bas, ces clignements du soleil sont des heures...  
La nuit, cet éclair noir, déplisse un lent dais bleu  
Rêveuse, et parcourant ses pensives demeures,  
Se choisit une couche et s'étend peu à peu...

Là-bas, portés puis déportés par ma durée  
Noyant avec douceur leurs lits et leurs tombeaux,  
De fragiles destins dans leur robe trouée  
Explorent leur plaisir des greniers aux caveaux !

Il est donc une terre où tous les pas enfoncent,  
Où la distance verte a son obscur parcours !  
Les bonds des oliviers, les soubresauts des ronces  
Rien ne peut dévier ces trajets sans retours !

Il est donc une mer aux rides de pleureuse  
Berçant tout contre soi quelque soleil vieilli,  
Où des vapeurs du temps la colonne poreuse  
Ebauche la fureur d'un temple enseveli !

Il est, il est un ciel qui sans bruit se dévide  
Derrière les dragons éventés d'étendards...  
Où la lune, éployant une harpe livide  
Ouvre la chasse étrange où pépient des regards !

Vous verrai-je, œil mi-clos, vous endormir, mes armes,  
Comme un feu somnolent près du maître assoupi ?...  
Par ma dernière nuit, par l'effet de ses charmes,  
Descendrai-je le cours de ma première nuit ?...

Il me faut les suspens, les doutes, les reprises,  
Tous les pâles travaux d'un sang musicien...  
Les baisers chagrinés sous les étoiles grises,  
Les délices qu'aiguise un perfide entretien... \*

Il me faut des longs pleurs les sillons mémorables !  
Les rires singuliers crêtant des repentirs !  
Comme un rêveur passif sous un bouquet d'érables  
Il me faut un ombrage alterné de soupirs !

O mort, faiseuse de loisirs, écoute ! écoute !  
Toi dont la rêverie étire des convois,  
Il me faut, gravitant sous ma funèbre voûte,  
Un visage fidèle à l'anneau de sa voix !

\*

---

\* Les ardeurs où module un plaintif entretien.

Pallène, adieu ! Pallène aux mouches éternelles  
 Dans la tour qui s'effondre accroissant leur rumeur !  
 Pallène aux chiens narguant les fermes maternelles !  
 Pallène où seul le monstre obscène vit et meurt ! \*

Monotones objets d'une éternité terne  
 Adieu, tristes essais signalant des pressoirs !  
 Adieu, bétail hagard qu'embrouille la citerne !  
 Adieu, mêmes agneaux pour d'autres abreuvoirs.

Enfants, adieu ! Perdus dans les blés du jeune âge  
 Ainsi que des mulots vainement curieux !  
 Vague groupe immobile en sa roulante cage  
 Armée, adieu ! Chevaux et chefs, autant d'adieux !

Et toi, développant sur des socles qui croulent  
 Toute cette beauté narquoise des géants  
 Frère, adieu ! Les enfers autour de moi s'enroulent  
 Et resserrent leurs nœuds glaciaux et changeants !

Adieu, toi qui des airs tords les antiques chaînes  
 Pallène à qui la foudre entr'ouvre un calme faux !... »

Il dit. Il dit sans voix. Il encense. Il fulgure.  
 Sur des socles croulants ses yeux pressent des pas...  
 La barre de la mer relance l'envergure  
 De cette Ombre engagée entre ses propres bras.

\*

Je ne sauverai plus pour mes siestes confuses  
 Cette beauté, presque narquoise, de géant !  
 — Réoccupez sans heurts votre fronton béant :

Vous ne savez que m'appauvrir, mauvaises Muses.

Pierre-Louis Matthey

---

\* A l'insecte éternel sans enfance ni fleur.